

Les invités du dimanche

NORMAND HUDON et les gens de Loi

Carrefour



"En fait, un caricaturiste doit être comme un enfant", affirme Normand Hudon. "Il doit représenter son sujet tout comme un enfant le ferait c'est-à-dire, de la façon la plus réaliste possible. Lorsqu'un enfant voit une personne qui a un gros nez, il la dépeint tel quel, sans les restrictions que s'imposent les adultes. C'est ça que j'ai toujours fait. Comment pourrais-je ajouter des cheveux à René Lévesque ou à Jean Drapeau s'ils sont chauves. Diefenbaker avait beaucoup de peau dans le cou. Lui en avoir enlevé sur mes caricatures n'aurait pas été fidèle au personnage." À l'âge de 3 ans, Normand Hudon dessinait sur le mur du salon de ses parents son premier dessin, le cheval du laitier. Depuis, il n'a cessé de dessiner

et de peindre et la pointe de son crayon de caricaturiste en a fait sourire plusieurs tandis que ses "victimes" prenaient une douche de réalisme quant à leurs attributs physiques.

Récemment, à la Galerie Marie-Pierre de Sorel, Normand Hudon lança, dans la même veine que le Français Daumier l'avait déjà fait dans son pays, une collection sur les gens de justice. Cette série de tableaux caricaturaient certains gens de robe et leur cour: témoins, accusés, procureurs et juges.

"J'ai voulu montrer là certains traits que l'on ne retrouve que dans les Cours où se jouent souvent les petits et grands drames de la vie," explique Normand Hudon qui, étudiant, gagnait un peu d'argent en dessinant pour un hebdomadaire québécois les célébrités de la chronique judi-

ciaire de l'époque. "C'était une époque où j'ai été touché par certains procès pour meurtre où il était possible de pressentir que l'accusé se balancerait au bout d'une corde quelques mois plus tard. Ça me faisait froid dans le dos. Aujourd'hui, avec le recul, j'ai tenté d'illustrer la naïveté de certains témoins ou la fourberie de certains avocats."

Depuis quelques années, Normand Hudon ne vit que de sa peinture et s'affaire à rédiger ses mémoires dans une petite maison isolée de la région des Cantons de l'Est. "Je continuerais à peindre comme je l'ai toujours fait parce que je ne sais que faire cela," affirme-t-il et il compte lancer en temps opportun d'autres collections illustrant de façon caricaturale les petits côtés des membres de d'autres professions libérales.